



HAL
open science

Compte rendu d'A. Müller-Karpe, E. Rieken et W. Sommerfeld (dir.), Saeculum. Gedenkschrift für Heinrich Otten anlässlich seines 100. Geburtstags (Studien zu den Boğazköy-Texten 58, 2015)

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu d'A. Müller-Karpe, E. Rieken et W. Sommerfeld (dir.), Saeculum. Gedenkschrift für Heinrich Otten anlässlich seines 100. Geburtstags (Studien zu den Boğazköy-Texten 58, 2015). Syria. Archéologie, art et histoire, 2016, 10.4000/syria.4379 . hal-03619506

HAL Id: hal-03619506

<https://hal.science/hal-03619506v1>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Andreas MÜLLER-KARPE, Elisabeth RIEKEN & Walter SOMMERFELD (éd.), Saeculum. Gedenkschrift für Heinrich Otten anlässlich seines 100. Geburtstags (Studien zu den Boğazköy-Texten 58)

Alice Mouton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4379>

DOI : [10.4000/syria.4379](https://doi.org/10.4000/syria.4379)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Alice Mouton, « Andreas MÜLLER-KARPE, Elisabeth RIEKEN & Walter SOMMERFELD (éd.), Saeculum. Gedenkschrift für Heinrich Otten anlässlich seines 100. Geburtstags (Studien zu den Boğazköy-Texten 58) », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.4379>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Presses IFPO

Andreas MÜLLER-KARPE, Elisabeth
RIEKEN & Walter SOMMERFELD (éd.),
*Saeculum. Gedenkschrift für Heinrich
Otten anlässlich seines 100. Geburtstags
(Studien zu den Boğazköy-Texten 58)*

Alice Mouton

RÉFÉRENCE

Andreas MÜLLER-KARPE, Elisabeth RIEKEN & Walter SOMMERFELD (éd.), *Saeculum. Gedenkschrift für Heinrich Otten anlässlich seines 100. Geburtstags (Studien zu den Boğazköy-Texten 58)*, 24 x 17 cm, XI + 316 p., Wiesbaden, Harrassowitz, 2015, ISBN : 978-3-447-10365-7.

- 1 Ce volume collectif a été élaboré en l'honneur du centenaire de Heinrich Otten, célèbre hittitologue qui marqua l'histoire de cette discipline. Les contributions sont classées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et comprennent des études sur l'histoire et les religions de l'Anatolie hittite, ainsi que des réflexions sur la grammaire et l'archéologie.
- 2 Alfonso Archi (« How the Anitta text reached Hattusa », p. 1-13) revient sur la théorie de T. Van den Hout qui proposait que le hittite n'a été mis à l'écrit qu'à partir du xv^e s. av. J.-C. Pour ce faire, il choisit le texte d'Anitta en guise de contre-exemple. Les trois *topoi* utilisés dans le récit, à savoir : 1) l'allusion au roi en tant que souverain bâtisseur, 2) celle du roi chasseur, et 3) les cadeaux diplomatiques reçus par Anitta de « l'homme de Purušhanda » témoignent, selon A. Archi, de la connaissance des textes akkadiens par le scribe. A. Archi pense que le texte d'Anitta a été originellement rédigé en paléo-assyrien, car c'est cette langue et le ductus correspondant qui étaient utilisés par la

chancellerie de Nesa/Kaneš. Pour cette raison, il rejette la possibilité de voir dans la version hittite du texte d'Anitta la traduction d'un original rédigé en babylonien. L'auteur pense que le ductus syrien utilisé sur les quelques tablettes attestées Old Script pourrait avoir été adopté par les Anatoliens avant même la fin des comptoirs marchands assyriens.

- 3 Gary Beckman (« The Sea ! The Sea ! A rite from the South of Anatolia (CTH 719) », p. 15-29) édite le rituel CTH 719 pratiqué en l'honneur du dieu de la mer (^D*Aruna*), dieu connu, par ailleurs, par un récit mythologique (CTH 322). Ce texte mentionne la ville de Tuwanuwa et c'est de cette ville que le rituel qu'il décrit serait originaire, d'après l'auteur. Outre les rites qui se retrouvent aussi au Kizzuwatna (tel que la crémation d'offrande *ambašši*), notons la mention du dieu de l'orage *mūwānu* qui n'apparaît, en dehors de cette composition, que dans un texte relatif au culte de la déesse Išhara (CTH 641) et peut-être aussi dans une séquence de la fête kizzuwatnienne *hišuwā* (B. H. L. Van Gessel, *Onomasticon of the Hittite Pantheon (Handbuch der Orientalistik I/33)*, Leyde, 1998, p. 319). Quant à la divinité Hurdumana, seul ce texte CTH 719 l'attesterait, comme l'indique G. Beckman. Il y a, pour cette raison, tout lieu de croire qu'il s'agit d'une divinité propre à Tuwanuwa, si tel est bien le lieu d'origine de ce rituel. On peut également remarquer le sacrifice d'un *šarnumar*, une partie non identifiée du corps de la victime sacrificielle. Cette partie est également mentionnée dans des textes relatifs à des cérémonies religieuses kizzuwatniennes (voir A. Mouton, « Quelques différences régionales concernant le sacrifice sanglant en Anatolie hittite », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 50, 2008, p. 567). Ces différents éléments semblent confirmer l'origine du rituel CTH 719 proposée par l'auteur, à savoir Tuwanuwa. En effet, la combinaison d'éléments locaux (une divinité sans doute autochtone) et de rites proches de ceux du Kizzuwatna semble caractériser les rituels du Bas Pays (voir A. Mouton, « Les rituels de la Vieille Femme Tunnewiya : témoignages du Bas Pays hittite ? », D. Beyer, O. Henry & A. Tibet [éd.], *La Cappadoce méridionale de la préhistoire à la période byzantine. 3^e Rencontres d'Archéologie de l'IFEA*, IFEA, Istanbul, 2015, p. 79-89).
- 4 Alexandra Daues et Elisabeth Rieken (« Das Gebet der Gaššuliyawiya: Struktur und Performanz », p. 31-49) examinent la structure de la prière de Gaššuwaliyawiya, la découpant en demandes, confession, vœux, dons d'offrandes, gestes rituels et rites de substitution. Les auteurs proposent une structure se divisant en deux parties principales, idée déjà proposée par d'autres auteurs avant elles (voir A. Mouton, *Rêves hittites. Contribution à une histoire et une anthropologie du rêve en Anatolie hittite [Culture and History of the Ancient Near East 28]*, Leyde/Boston, 2007, p. 123-124 avec la bibliographie antérieure). Les auteurs pensent que Gaššuliyawiya est la locutrice qui parle d'elle-même à la troisième personne. Une autre solution que j'avais proposée consistait à penser que c'est sa belle-mère Tawannanna qui chercherait à sauver Gaššuliyawiya tout en expiant sa faute (Tawannanna ayant été accusée d'avoir ensorcelé Gaššuliyawiya).
- 5 Detlev Groddek (« CTH 447 noch einmal », p. 51-54) publie deux joints complétant la composition CTH 447. Ce texte décrit un rituel adressé aux divinités souterraines. Le premier joint permet notamment de restituer un rite consistant à brûler des os puis à disperser leurs cendres dans un cours d'eau tout en comparant ces cendres à la « langue mauvaise » que l'on cherche à neutraliser.
- 6 Harry Hoffner (« On Some Passages about Fish », p. 63-75) revient sur certains aspects des sources textuelles hittites relatives au poisson. Il commente, entre autres choses, le passage du rituel de Maštigga dans lequel le poisson manipulé est appelé « taureau de la

mer », s'interrogeant sur le sens exact de cette désignation. Il examine également la séquence KU₆ INA *hantiyara* qui apparaît sur la tablette de compilation KBo 3.8 et qui a été interprétée par V. Haas comme désignant une tortue. H. Hoffner montre que cette interprétation ne reflète pas les problèmes syntactiques du passage cité. Il considère que *hantiyara* peut modifier soit le poisson, soit l'eau aussi mentionnée dans le même passage.

- 7 Manfred Hutter (« Die Göttin Harištašši und der *harištani*-Raum », p. 77-85) réexamine la divinité Harištašši en contexte. Il remarque que cette divinité est souvent vénérée dans une chambre à coucher et est associée au Kizzuwatna. Les fêtes culturelles dans lesquelles elle apparaît ne relèveraient pas, selon l'auteur, du culte étatique hittite mais seraient au contraire des événements locaux. Pour M. Hutter, Harištašši ne serait pas initialement rattachée au panthéon officiel de l'État hittite mais serait une émanation d'un culte domestique kizzuwatnien. Les manuscrits de l'époque impériale, dans lesquels le roi ou la reine vénèrent Harištašši en contexte festif, pourraient témoigner de l'adoption tardive de cette déesse dans le panthéon étatique. À ajouter aux attestations de Harištašši KBo 63.369 i 12' publié en même temps que le volume recensé ici et qui est une tablette du CTH 646 mentionné par l'auteur (p. 79). Le passage est malheureusement très fragmentaire. M. Hutter associe Harištašši à la pièce *harištani* qui semble accueillir un culte domestique dans les textes hittites et louvites hiéroglyphiques. Il pense que le nom de la déesse probablement d'origine kizzuwatnienne pourrait venir de l'akkadien *harištu* « parturiente », nom qui aurait été emprunté au monde syro-mésopotamien par leurs voisins kizzuwatniens. Cela associerait directement Harištašši à la notion de procréation, d'où son association fréquente avec la chambre à coucher. Notons que cette déesse n'apparaît pas dans les textes de rituels de naissance kizzuwatniens, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que ces textes se focalisent sur les phases ultérieures de la procréation, et surtout sur la grossesse (A. Mouton, *Les rituels de naissance kizzuwatniens : un exemple de rite de passage en Anatolie hittite* [Coll. de l'Université Marc Bloch-Strasbourg. Études d'archéologie et d'histoire ancienne], Paris, de Boccard, 2008).
- 8 Jörg Klinger (« Šuppiluliuma II. und die Spätphase der hethitischen Archive », p. 87-111) tente de faire coïncider les données archéologiques relatives à Hattuša, et plus particulièrement l'architecture et l'iconographie, avec les données historiques. Il rappelle la préexistence de plusieurs bâtiments publics de la ville haute avant le règne de Tudhaliya IV. Il revient aussi sur la datation de l'inscription hiéroglyphique de SÜDBURG dont il remet en cause le caractère archaïsant pour envisager d'y voir un monument plus ancien datant du règne de Šuppiluliuma I^{er}.
- 9 Jürgen Lorenz (« Rituale für das Große Meer und das *tarmana*-Meer », p. 113-131) propose une édition de CTH 722, le rituel pour la « grande mer » à pratiquer pendant la fête du printemps en l'honneur de Šanta. La cérémonie est probablement kizzuwatnienne, puisqu'elle implique plusieurs divinités syriennes, dont Anna qui serait, selon l'auteur, la déesse de la ville de (H)anašepa. Cette fête culturelle a sans doute un caractère local plus qu'étatique.
- 10 Massimiliano Marazzi (« Whistle-Blowing im hethitischen Beamtentum: Eine grundlegende Pflicht », p. 133-136) étudie le verbe *išiyahh-* dans sa connotation « rapporter, dénoncer » en contexte historique.
- 11 H. Craig Melchert (« Alleged 'Right Dislocation' in Hittite », p. 137-145) montre que le report d'éléments d'une proposition après le verbe (auquel s'ajoute parfois la répétition

d'un pronom enclitique) n'est pas toujours une « right dislocation », un phénomène exclusivement associé à des phénomènes de traduction (du hattite ou du hourrite), selon lui. Dans le cas de phrases hittites qui ne résultent pas d'une traduction, ce report est désigné par H. C. Melchert comme une extraposition servant, notamment, à mettre l'emphase sur l'élément reporté après le verbe.

- 12 Andreas Müller-Karpe (« Archäologische Beiträge zur Kenntnis hethitischer Maße und Gewichte », p. 147-160) examine le système métrique hittite d'après les trouvailles archéologiques. Il mentionne notamment la mesure de longueur *gipešsar* qui équivaldrait à 50 cm, c'est-à-dire la longueur standard d'une brique. De même, l'auteur propose d'identifier la hauteur de plusieurs récipients à bière retrouvés dans un bâtiment de Kuşaklı/Şarišša (où de la bière était sans doute préparée) à un *PARĪSU*, ce qui donnerait l'équivalence un *PARĪSU* = 48 à 50 l. Il propose également que la mesure *GĪN* « sicle » soit égale à 11,5 g à Şarišša.
- 13 Norbert Oettinger (« Heth. *šāša*- 'Wildziege' und *šašā*- (ein Vogel) typologisch betrachtet », p. 161-167) met en évidence l'existence de deux termes quasi homophones, à savoir *šāša*- « chèvre sauvage », animal représenté sous la forme du signe hiéroglyphique *sà* (*104), d'une part, et le nom d'un oiseau d'autre part. La traduction traditionnelle de *šāša*- par « gazelle » paraît moins logique à l'auteur, étant donné que la présence de cet animal n'est pas attestée dans les montagnes de l'Anatolie centrale.
- 14 Franca Pecchioli Daddi (« The Economical and Social Structure of a Holy City: the Case of Zippalanda », p. 169-180) remarque l'association répétée en contexte administratif entre Zippalanda et Ankuwa, ce qui semble corroborer les identifications proposées pour ces deux villes, à savoir Zippalanda = Uşaklı höyük et Ankuwa = Alişar höyük. Pecchioli Daddi pense que l'importance de l'élevage des moutons à Zippalanda est illustrée par le fait que le roi revêt le ^{TUG}*šipahi*- du berger lors de cérémonies de cette ville. L'auteur examine en outre l'ensemble des personnels cités en relation avec Zippalanda, remarquant la place prédominante tenue par le temple dans l'économie de la ville.
- 15 Massimo Poetto (« ^{DINGIR}*Sassa* » p. 181-187) : dans KUB 58.18 vi 20, l'auteur lit ^D*ša-aš-ša(-kán)* là où M. Popko lisait ^D*Ta-aš-ša-kán*. Il est vrai que la tablette, dont l'auteur publie une partie en photographie, utilise le signe ŠA, et non le TA. En revanche, la lecture que J. Lorenz donne à ce passage dans le même volume (p. 125), à savoir [... *EZEN*₄ *zél*]-[*e*]-*na-an-ta¹-aš-ša-kán*, est sans doute à privilégier, ceci pour deux raisons : 1) le signe E est presque complet sur la tablette ; 2) comme déjà remarqué (p. 182), il n'y a pas d'espace entre NA et AN (lu *DINGIR* par Poetto). Ainsi, la présence du théonyme *šašša* sur cette tablette paraît douteuse. En revanche, Poetto retrouve ce même théonyme sur l'inscription hiéroglyphique d'une stèle conservée au musée de Şanlıurfa.
- 16 Andreas Schachner (« Zu Hause beim GAL *MEŠEDI* in Hattuša » p. 189-209) revient sur le bâtiment mis au jour à Hattuša ces dernières années, à savoir une résidence appartenant, selon lui, à un chef des gardes du corps royaux (GAL *MEŠEDI*), d'après une lettre retrouvée sur place. D'autres documents inscrits ont d'ailleurs été découverts dans cette maison, qui ont été publiés par G. Wilhelm (dans les mélanges Beckman). Une pièce pouvait accueillir des réunions et des réceptions dans des contextes aussi bien profanes que cérémoniels.

- 17 Jürgen Seeher (« Wo sind die Toten der Hethiter? Überlegungen zum Fehlen von spätbronzezeitlichen Bestattungsplätzen in Zentralanatolien », p. 229-238) réexamine les pratiques funéraires anatoliennes telles qu'illustrées par les quelques nécropoles mises au jour. L'inhumation côtoie la crémation dans la plupart de ces lieux, avec une prédominance de la crémation (sauf à Demircihüyük où les inhumations sont plus nombreuses). Cependant, le principal problème discuté par l'auteur est le petit nombre de sépultures comparé à celui de la population vivante supposée. Seeher pense que les sépultures mises au jour relèvent de l'élite sociale (la famille nucléaire du Grand Roi hittite constituant un cas particulier), ce qui impliquerait que les membres des classes sociales plus modestes aient reçu un traitement funéraire différent. Je n'adhère pas à l'idée de l'auteur qui pense que le traitement du corps mort était peut-être indifférent aux classes plus modestes. En réalité, il y a tout lieu de penser que si le corps mort nécessite un traitement rituel particulier dans les élites sociales, c'est aussi le cas chez les gens plus modestes. Ce traitement peut toutefois varier grandement de celui réservé aux élites, au profit d'un rituel simplifié et donc moins coûteux pour les membres de la famille en deuil.
- 18 Jana Siegelová (« Die hethitische Königin und die Wirtschaft der Krone », p. 239-250) montre que la reine hittite dispose de tout un personnel pour gérer sa maison propre. Cette dernière se situe probablement dans le complexe palatial et prend sa part des tributs, butins et cadeaux diplomatiques qui arrivent à la Cour de Hattuša. L'auteur met en relief le rôle important de la reine hittite aussi bien dans le culte étatique que dans les affaires économiques et administratives. Elle soupçonne une situation comparable pour les princesses anatoliennes du temps des colonies assyriennes, quelques textes à l'appui.
- 19 Oğuz Soysal (« Einige Beispiele mit abweichender Position und Funktion des Zeichens L. 312 ‚VIR‘ in den hieroglyphischen Siegelinschriften », p. 269-278) pense que le signe hiéroglyphique *312 qui a la valeur logogrammatique VIR peut également se lire *zī*, en particulier lorsqu'il est placé au début d'un nom propre.
- 20 Piotr Taracha (« Mycenaean peer(s) of the king of Ahhiyawa? A note on the Tawagalawa letter », p. 279-287) revient sur l'identité de Tawagalawa, le personnage qui apparaît dans la lettre à son nom. Il pense qu'il pourrait s'agir d'un roi mycénien plus ou moins proche du roi d'Ahhiyawa. Il propose de l'identifier au souverain de la Crète mycénienne.
- 21 Giulia Torri (« Remarks about the transmission of festival texts concerning the cult of Lelwani (based on the fragment KBo 13.216 + KBo 56.89 (+) KBo 56.90) », p. 289-300) montre qu'une fête en l'honneur de Lelwani et attestée dès l'Ancien Royaume a sans doute subi des changements mineurs au moment de son insertion dans la grande fête de l'AN.TAH.ŠUM à l'époque impériale.
- 22 Theo Van den Hout (« Zu einer Stratigraphie der hethitischen Totenrituale », p. 301-306) propose de revoir les textes du *šalliš waštaiš*, le rituel funéraire royal hittite, en fonction de la datation des manuscrits. Il indique à juste titre que des changements dans le processus rituel sont attendus au fil des siècles.
- 23 Gernot Wilhelm (« Zu verlorengegangenen Tafelsammlungen in der Oberstadt von Hattuša », p. 307-316) cherche à reconstituer des groupes de tablettes mises au jour au sud-ouest et à l'ouest de Sarıkale à Hattuša, où des habitations se trouvaient. Il montre

que des fouilles dans ce secteur seront certainement riches en découvertes épigraphiques.

- 24 Les contributions de ce volume sont de grande qualité et l'hittitologue, ainsi que l'historien du Proche-Orient ancien ne pourront que s'y intéresser.